



# L'évêque de Carcassonne & Narbonne

Carcassonne, le 2 avril 2021

## HOMÉLIE POUR L'OFFICE DE LA PASSION DU SEIGNEUR 2021

La Passion du Seigneur nous place devant un abîme d'étonnements. Dieu, le Dieu qui a créé le ciel et la terre, en son Verbe (et donc c'est ainsi qu'il se révèle), dans l'humanité qu'il a assumée par son Incarnation, se trouve écrasé par l'injustice des hommes et prend sur lui la condamnation que semblaient appeler les péchés de l'humanité. « **Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivant son propre chemin, mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous... comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé il a été supprimé** ». Nous sommes très loin du Dieu vengeur et rémunérateur, cher à Voltaire. L'ultime réponse de Dieu au péché de l'homme, à celui-là même qui l'accable en son humanité propre, c'est d'en prendre sur lui toutes les conséquences et de ne pas tirer vengeance. Alors oui : « **Qui aurait cru ce que nous avons vu et entendu ?** ».

La Passion du Seigneur est donc le dévoilement de Dieu. Et ce dévoilement fracasse toutes nos images, y compris celles que pieusement nous avons accrochées aux murs de nos églises. Dieu se dit par sa plus inconcevable miséricorde. Et loin de condamner, il relève en nous communiquant sa vie.

Le récit de l'évangile insiste sur ce projet de Dieu. Certes, à vue humaine, Jésus est victimes de la peur des chefs des prêtres, de leurs bas calculs politiques, de la lâcheté de Pilate, de la sanglante bêtise de la foule. Mais l'évangéliste nous montre que tout cela n'est que l'accessoire et pitoyable résistance du péché à une marche triomphale où c'est Jésus qui souverainement choisit d'avancer vers l'accomplissement du projet de Dieu et la victoire de Pâques. « **Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut.** ».

Mais l'attitude des opposants à Jésus et celle de Jésus lui-même nous sont une leçon pour savoir comment mener notre vie. Les grands prêtres vivent de calculs, ils comptent sur leur propre jugement pour éviter des événements qu'ils craignent redoutables pour eux, pour la religion et pour le peuple. Le gouverneur est dominé par le souci de sa carrière et le désir d'afficher sa puissance. La foule choisit Barrabas, un agitateur politique, qui lui au moins a agi. Tous croient en Dieu : les prêtres connaissent les Ecritures et assurent le culte au Temple, Pilate a une crainte superstitieuse du divin, la foule veut que s'accomplisse la promesse divine du don de la Terre. Mais tous confondent l'attitude politique et l'attitude de foi. Un travers qui est loin d'être écarté parmi nous aujourd'hui.

A cette attitude Jésus oppose la sienne. « **Il a connu l'épreuve mais il n'a pas péché... il apprit par ses souffrances l'obéissance** ». Voilà une parole souvent mal comprise, on a souvent imaginé un Jésus résigné sous l'exigence tyrannique d'un Dieu qui lui imposerait de souffrir. Tout le texte de la Passion qu'on nous a lu dit le contraire. Jésus décide d'accomplir jusqu'au bout la mission qu'il a reçu du Père. Il y rencontre la souffrance et il sait qu'il va la rencontrer mais il s'y affronte en écoutant le projet du Père et en lui faisant confiance. **Ecouter** c'est le sens précis du mot traduit par obéissance. Ecouter la promesse de salut et garder confiance en Celui qui l'a faite malgré les contradictions de la vie, gardant la certitude qu'il nous sauvera et nous établira dans sa joie. C'est le sens de la parole : « **La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ?** ».

Cette écoute confiante, nous y sommes appelés en nous plaçant avec le Christ dans cette attitude. En effet c'est en lui que nous nous confions, car si « **Dieu personne ne l'a jamais vu, le Fils Unique, qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître** » (Jn 1, 18) et c'est pourquoi nous nous mettons à son écoute. Car ainsi « **conduit à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel** ».

Venir célébrer la Passion du Seigneur c'est donc mettre notre confiance dans la promesse du Christ de nous sauver et mettre nos pas dans les siens. Ainsi pourrons-nous lui dire la prière que lui-même adressait à son Père et que nous avons médité à l'instant : « **Mes jours sont dans ta main, délivre-moi** ».

+ Alain Planet